

NekrL 0042



QUELQUES PAROLES

PRONONCÉES

À L'ÉGLISE FRANÇAISE DE BALE

LE 29 JANVIER 1855

AUX FUNÉRAILLES

DE

F. LOBSTEIN

PASTEUR

PAR

G. Cræmer.

Imprimerie de Bahnmaier à Bâle.

STADTBIBLIOTHEK

✻ ZÜRICH ✻

JEAN FRÉDÉRIC LOBSTEIN né à Strasbourg le 9. Janvier 1808. — Professeur au collège de Mulhouse de 1832 à 1841. — Il fut amené à la connaissance du Seigneur dans les années 1838 à 1840. — Suffragant de Mr. le pasteur Legrand à Fribourg en 1842. — Pasteur de l'église réformée d'Odessa de 1843 à 1848. — Marié à Odessa le 5. Novembre 1844 avec CAROLINE HENRIETTE GUILLEMETTE BARTHOLMESS. — Nommé au poste d'évangélisation d'Epinal en Juin 1849. — Appelé comme professeur à l'école de théologie de Genève en Septembre 1852. — Appelé comme pasteur à l'église française de Bâle, en Mai 1853. — Retiré vers son Sauveur le 26. Janvier 1855.

Il a publié :

Platonische Weihestunden, zwölf Stanzen-Gesänge, und Pindar's erste olympische Hymne. gr. 8. 1840.

Tableaux évangéliques. Dix méditations familières sur l'ordre de la grâce. 1 vol. in 18.

Quelques maladies spirituelles, décrites en douze méditations bibliques. 1 vol. in 18.

Les Fêtes chrétiennes exposées en vingt méditations. 1 vol. in 18.

L'Année chrétienne, ou une parole sainte méditée pour chaque jour. 2 vol. in 12.

Quelques Travaux de Dieu dans les ames. Douze méditations faites à l'Oratoire de Genève. 1 vol. in 18.

L'Anatomie du Cœur. Quinze Méditations. 1 vol. in 12.

Tägliche Weckstimmen oder eine Schriftstelle kurz beleuchtet auf alle Tage im Jahr. 1 vol. in 12.

QUELQUES PAROLES

PRONONCÉES

À L'ÉGLISE FRANÇAISE, LE 29 JANVIER 1855

AUX

FUNÉRAILLES

DE

F. LOBSTEIN

PASTEUR.

De toutes les oraisons funèbres, la plus belle et la plus complète que je connaisse est celle rapportée au commencement du livre de Josué, et prononcée par l'Eternel lui-même : „Moïse, *mon serviteur*, est mort!“ Elle résume en une parole la plus belle carrière qu'il soit donné à l'homme de parcourir. Ne pouvons nous pas dire aujourd'hui : Un serviteur de Dieu est mort ? Oui, vous dis-je, et un fidèle serviteur.

Il y a quinze jours, il nous parlait bouche à bouche ; il y a huit jours il ne nous parlait plus que par ces quelques lignes péniblement tracées de sa propre main sur sa couche de maladie, lignes de bénédictions adressées à son troupeau* et qui sont gravées dans vos cœurs.

* *Cher troupeau*, Je vous mets tous sous mes mains faibles, mais bénissantes. Jamais je n'ai été près de vous comme je le suis aujourd'hui. Il y a donc un lien qui nous unit pour la vie et pour l'éternité. Cher frère Cramer, cher consistoire, chers amis et brebis de Bâle, demeurons en Jésus, il n'y a point d'autre rocher que Lui. Donnons nous la main pour le reste de notre route ; tout mon désir est aujourd'hui de me voir réuni avec vous un jour au ciel. Merci pour vos prières, pour vos bontés, pour votre grande indulgence ; je suis à vous pour la mort et pour la vie, et de quelque manière que tourne ma maladie, elle sera pour la gloire de Dieu.

Aujourd'hui il nous parle pour la dernière fois par ce verset de l'écriture qu'il a choisi, et qu'il nous a donné pour vous être lu maintenant. Ps. 122, 7. *„Que la paix soit dans tes murailles, et la prospérité dans tes palais!“*

C'est son dernier adieu à une ville dont il appréciait l'hospitalité.

C'est son dernier adieu à un clergé dont la foi et les lumières l'ont plus d'une fois enrichi, dont l'affection l'a plus d'une fois réchauffé, et dont il disait il y a quatre jours: combien n'ai-je pas retiré de bien de nos réunions pastorales, jusques à la dernière; les pensées qui y furent exprimées sur l'union avec Jésus-Christ me soutiennent encore à cette heure.

C'est son dernier adieu à une église à laquelle il appartenait de toute son âme.

C'est son dernier adieu à un consistoire sous la direction duquel il travaillait de jour en jour avec plus de bonheur et de cordialité.

Il a été pendant sa courte maladie élevé à une grande hauteur de foi et d'espérance, j'ai presque dit de contemplation; ce lit de douleur et de gloire offrait un spectacle admirable: „Je

„n'aurais jamais cru que je ferais une mort triomphante. Je parcours tous les stades de la mort; le Seigneur me fait monter quelques échelons, puis quand je suis accoutumé à cet état, quelques autres encore; l'horizon devient de plus en plus vaste; on monte vers un pays de lumière, une Italie céleste. — Je comprends maintenant le passage: Ce qui est corruptible sera revêtu de l'incorruptibilité; le Seigneur me tire hors des choses corruptibles, et je suis déjà presque entièrement dans l'incorruptible. — La prière change de nature, elle devient purement passive, on n'a plus qu'à recevoir, et on ne suffit pas même à recevoir tout ce que donne le Seigneur. La prière ordinaire est déjà devenue un moyen trop lent de communication avec Lui; la communication est immédiate et permanente.“

— Plus tard: „On entre dans la vie privée du Seigneur, dans un monde où on est respecté; je sens que le Seigneur met des anges à la disposition de ceux qui vont hériter la vie éternelle, comme il est écrit.“

Après le spectacle de bien des morts chrétiennes, j'étais frappé d'étonnement, et je me

disais : Si je racontais toutes ses expériences, ce serait pour bien des gens comme si je parlais des sommités de nos Alpes, et de la vue qu'on y contemple, et de l'air qu'on y respire, à quelque étranger qui ne serait jamais sorti de l'épaisse et lourde atmosphère des plaines.

Et pourtant il redescendait sans cesse de ces sommités célestes au milieu de son troupeau, il en nommait les âmes une à une, exprimant pour chacune d'elles un vœu approprié à ses besoins et à sa position. Je savais ce que c'est que la mort d'un chrétien ; j'ai appris (et Dieu veuille que j'aie bien appris) ce que c'est que la mort d'un ministre de Jésus-Christ.

Ce qui lui était le plus dur à accepter, et ce pourquoi nous avons été obligé de lutter avec lui, c'était la défense de laisser entrer ses amis. Il répétait sans cesse en souriant : „Le Seigneur „a dit : Je ne mettrai dehors aucun de ceux qui „viennent à moi ; et moi pauvre pécheur, on me „force de renvoyer ceux auxquels je puis encore „faire quelque bien, ou de qui je puis en recevoir ! Chers amis, je voudrais encore vivre pour

„vous; nulle part je n'aurais été aussi heureux qu'au milieu de vous.“

Dieu en a décidé autrement. Pourquoi? Pourquoi les liens les plus intimes ont-ils été créés pour être brisés violemment? Pourquoi, s'il y avait encore une famille à réjouir, des âmes à édifier, une confiance justement acquise à faire valoir, s'il y avait plénitude de force, de vie, de dons, de facultés, pourquoi est-il subitement retranché? Que le monde épuise la série des causes secondes, pour y chercher une réponse, réponse toujours incomplète et toujours stérile, je n'en veux connaître d'autre que celle de sa chère compagne, celle d'une âme qui croit et d'un cœur qui adore: „Père, cela est ainsi parceque tu l'as trouvé bon.“

Père ... là est le secret de l'épreuve; Père ... le mot qui embrasse le temps et l'éternité, pensée assez vaste et assez profonde pour que nous y puissions jeter et noyer tous nos doutes, tous les murmures de notre cœur, toutes nos douleurs, tous nos regrets, tous nos péchés. Père ... celui qui aime, Père ... celui qui nourrit, soutient, console, fortifie, châtie et relève son enfant;

Père ... celui dont toutes les dispensations ont pour but de lui manifester de mieux en mieux son amour. Père ... celui dont le cœur et les bras sont ouverts à quiconque par la foi est devenu son enfant. Père ... celui sur le sein duquel on peut se jeter et cacher sa face ... et pleurer quand on n'a plus de paroles! —

A nous de l'adorer ainsi; à nous de devancer par la foi le temps où toutes les dissonances d'ici bas se résoudront dans l'accord parfait de là haut, dans l'immense et magnifique harmonie de l'ensemble des plans de Dieu.

Père, cela est ainsi parceque tu l'as trouvé bon. Et peut-être l'a-t-il trouvé bon pour mettre le sceau sur le ministère de notre frère, pour ajouter au poids de ses paroles, pour atteindre et toucher par sa mort quelque âme qui ne s'était pas laissé toucher par sa vie, pour lui faire désirer et rechercher la même foi.

Cette foi, la possédez-vous, avec la vie qu'elle donne? Quand notre ami a souhaité pour vous la paix comme le bien suprême, il a voulu parler de la paix que le Sauveur a léguée à ses disciples, il a pensé avant tout à la paix

véritable, à la paix qui est de Dieu en Jésus Christ. Cherchez-la ! Le temps est court ! La mort a monté bien rapidement les degrés de cette chaire ; elle en a arraché l'homme que nous aimions à y voir et à y entendre, elle s'y est installée, et je n'ai pas pu prendre sur moi de lui en disputer aujourd'hui la possession. De là, elle nous crie : Le temps est court ; de là aussi, pendant que j'ai parlé, elle a promené ses regards sur toute cette assemblée, choisissant d'avance celui de nous qu'elle abordera le premier. Il est un de nous qu'elle a maintenant marqué de son doigt, et qu'elle visitera bientôt. Fais Seigneur qu'elle le trouve préparé à la rencontre de son Dieu ! Amen !
